



**LA COMÉDIE
HUMAINE**
CHANSONS BALZACIENNES

LES LUNASIENS
ARNAUD MARZORATI
LUCILE RICHARDOT
CYRILLE DUBOIS
JÉRÔME VARNIER

α





	MARC-ANTOINE-MADELEINE DÉSAUGIERS (1772-1827)	
1	TABLEAU DE PARIS À CINQ HEURES DU MATIN	2'00
	PIERRE DUPONT (1821-1870)	
2	LE LIVRE	5'24
	ÉMILE DEBRAUX (1796-1831)	
3	LES RELIEURS	3'52
	DANIEL-FRANÇOIS-ESPRIT AUBER (1782-1871)	
4	AMOUR ET FOLIÉ	5'00
	PIERRE-JEAN DE BÉRANGER (1780-1857)	
5	LE CORPS ET L'ÂME	4'59
	JEAN ANTHELME BRILLAT-SAVARIN (1755-1826)	
6	NE POURSUIVONS PLUS LA GLOIRE	2'43
	ÉMILE DEBRAUX	
7	LES CHAPEAUX	2'44
	PIERRE-JEAN DE BÉRANGER	
8	LES ESCARGOTS	3'18
	PIERRE DUPONT	
9	LES LOUIS D'OR	5'41
	PIERRE-JEAN DE BÉRANGER	
10	L'OR	4'19

- 
- MARC-ANTOINE-MADELEINE DÉSAUGIERS**
- 11 CADET BUTEUX AU FAUBOURG DU TEMPLE 2'49
- EUGÈNE-FRANÇOIS VIDOCQ (1775-1857)**
- 12 CHANSON 3'55
- ALEXANDRE PIERRE JOSEPH DOCHE (1801-1849)** Musique
JOSEPH-PHILIPPE SIMON DIT LOCKROY (1803-1891)
& **ADOLPHE ANNE FRANÇOIS CHOQUART (1800-1859)** Paroles
- 13 MADAME BARBE BLEUE 4'06
- PIERRE-JEAN DE BÉRANGER**
- 14 LES QUATRE ÂGES HISTORIQUES 4'22
- 15 MA GRAND-MÈRE 4'35
- MARC-ANTOINE-MADELEINE DÉSAUGIERS**
- 16 TABLEAU DE PARIS À CINQ HEURES DU SOIR 3'24
- 

TOTAL TIME: 63'21

LUCILE RICHARDOT MEZZO-SOPRANO (1, 2, 4, 8, 13, 15, 16)

CYRILLE DUBOIS TÉNOR (1-3, 6, 9, 11, 14, 16)

ARNAUD MARZORATI BARYTON (1, 3, 6, 7, 11, 12, 16)

JÉRÔME VARNIER BASSE (1, 3, 5, 6, 10, 11, 16)

LES LUNASIENS **ARNAUD MARZORATI** DIRECTEUR ARTISTIQUE

CHRISTIAN LABORIE CLARINETTE

CLARINETTE DE JOSEPH BAUMANN (1820), COPIE EFFECTUÉE PAR RICCARDO VON VITTORELLI

CHRISTOPHE TELLART VIELLE À ROUE

VEILLE À ROUE DE FACTEUR WOLFGANG WEICHELBAUMER (2009)

PATRICK WIBART SERPENT & OPHICLÉIDE

SERPENT FACSIMILE DE STEPHAN BERGER

OPHICLÉIDE ORIGINAL DE GAUTROT MARQUET/COUESNON (≈1860)

ÉTIENNE GALLETIER GUITARE

GITARE DE RENÉ FRANÇOIS LACOTE (≈1825), AIMABLEMENT PRÊTÉE PAR VINCENT DUMESTRE

DANIEL ISOIR PIANO

PIANO PLEVEL DIT « PETIT PATRON » DEMI-QUEUE (1844)



CHANSONS BALZACIENNES PAR ROMAIN BENINI

Balzac, chansons ? Surprenant appariement ! Comment cela, chansons, Balzac ?

S'il avait été question d'un disque de chansons choisies dans la liste de celles que mentionne la *Comédie Humaine*, l'affaire eût été vite entendue et le disque réservé à quelques admirateurs spécialistes. C'est déjà là l'intelligence d'Arnaud Marzorati, lecteur de Balzac et grand connaisseur de la chanson du XIX^e siècle, que d'avoir proposé un défi autrement plus ambitieux et enthousiasmant : faire entendre par les chansons la comédie humaine de l'âge balzacien, comme un chœur dont les voix dialogueraient avec le grand œuvre romanesque.

Toutes les chansons qu'Arnaud Marzorati donne à entendre, à découvrir et à apprendre, sont contemporaines de l'œuvre de Balzac, même si elles ont été créées entre l'Empire et la Deuxième République – certaines sont antérieures aux premiers textes de Balzac, mais elles étaient connues et chantées à l'époque où Balzac écrivait. Toutes entrent en écho avec un pan de l'œuvre qu'elles font résonner de façon nouvelle.

Cette diversité n'est certes pas étrangère à *La Comédie humaine*, loin s'en faut, et les chansons retenues ne sont pas non plus étrangères à ce que les romans disent du paysage sonore de leur époque. Dans *La Fille aux yeux d'or*, on lit que « Désaugiers » signifie « chanson » : c'est par du Désaugiers que s'ouvre et se ferme le disque et c'est *Cadet Buteux au Boulevard du Temple* qui en forme le cœur géométrique [1], *Cadet Buteux* dont l'un des meilleurs spécialistes de Balzac – peut-être le meilleur vivant, mélomane de surcroît – fait l'hypothèse qu'elle est la chanson mentionnée dans une lettre de 1819 où Balzac recommande à ses sœurs de se tenir « droites, comme les filles du Marais dans la chanson du boulevard du Temple ». Dans *Illusions perdues*, Lousteau dit à Lucien que « Béranger monopolise la chanson » : Béranger, à qui Balzac avait précisément demandé (en vain) une chanson pour cette partie du roman, est à l'honneur dans le disque, où l'on trouve cinq de ses chansons anthumes et posthumes, dont une qui partage le centre avec *Cadet Buteux* [*Les Escargots*, 8].

Les deux tableaux de Désaugiers, datant de 1813, encadrent, pour ainsi dire, le paysage miniature construit par Arnaud Marzorati, qui fait tout à la fois comédie et décor sonore : ces deux tableaux sont des chefs-d'œuvre de description chansonnière. Le *Tableau de Paris à cinq heures du matin* évoque l'éveil de la ville, des premiers rayons du soleil sur les murs à l'invasion des rues par la foule ; le *Tableau de Paris à cinq heures du soir* qui lui fait pendant s'ouvre sur la rime « *la foule / s'écoule* » et montre les activités des parisiens, du dîner au coucher, en passant par les cafés, les théâtres et les

cabarets. Le cadre parisien, l'évocation précise quoique concise de lieux de vie et de sociabilité, les saynètes qui y sont intégrées, mettent en place le contrepoint entre les romans et les chansons. Désaugiers (1772-1827) était vaudevilliste, auteur prolifique et chansonnier de premier plan. C'était le président du Caveau, un groupe d'artistes et d'hommes de plumes ayant connu de nombreuses formations à partir de sa naissance à Paris vers 1730 ; les membres du Caveau se réunissaient chaque mois pour partager la bonne chère et chanter ensemble.

Avec *Les Relieurs*, c'est une autre tradition chansonnière qui se fait entendre : celle des goguettes, ces sociétés chantantes nées pendant l'Empire à l'imitation du Caveau et dont les réunions prenaient généralement place dans les cabarets de la capitale. Les goguettes connurent leurs moments de gloire entre la Restauration et l'avènement du Second Empire ; leurs années considérées dès le XIX^e siècle comme mythiques sont celles de la décennie 1820-1830. Pendant cette décennie, un de leurs membres brillait plus que tous : Émile Debraux (1796-1831), l'auteur des *Relieurs*, connu des goguettiers et des badauds chantants et buvants, aussi bien que des services de police. Béranger le couronna « roi de la goguette » dans la « chanson-prospectus pour les œuvres de ce chansonnier » qu'il écrivit après sa mort. Avec *Les Relieurs*, Arnaud Marzorati nous met au contact de ces *realia* du siècle que sont la matérialité livresque, la bibliophilie, et les petits métiers artisanaux. *Le Livre* de Pierre Dupont saisit l'objet livre d'une autre manière, en l'éloignant plus encore des contenus intellectuels que recèle l'imprimé : il l'envisage de l'extérieur, comme une forme de coffre à mots, véhicule d'une émotion comparable ou tout du moins préalable à celle de l'amour. La chanson s'ouvre ainsi à la force du sentiment amoureux et, moins railleuse que celle de la tradition cabaretière, elle peut rappeler différentes amours de jeunesse mises en scène par Balzac parmi lesquelles, très anecdotiquement, l'amour romantique et topique qu'Augustine provoque chez Lebas dans *La Maison du chat-qui-pelote*.

Pierre Dupont (1821-1870), contrairement à Désaugiers et Debraux, était sans doute lecteur de Balzac : après de discrets débuts, il est admis au Caveau, reçoit un prix de l'Académie en 1844 et rencontre le succès en 1845 pour sa chanson, célèbre jusqu'à aujourd'hui, des *Bœufs* (« J'ai deux grands bœufs dans mon étable... »). Il est très vite considéré comme le modèle du poète-chansonnier populaire, dès 1846 par Théophile Gautier, puis, notamment, en 1851, par Baudelaire, qui écrit en préface à la grande édition de ses *Chants et chansons* : « Ce sera l'éternel honneur de Pierre Dupont d'avoir le premier enfoncé la porte. La hache à la main, il a coupé les chaînes du pont-levis de la forteresse ; maintenant la poésie populaire peut passer. » La chanson *Les Louis d'or*, que le disque donne en piste 9, est l'un de ses plus grands succès, notamment sur les scènes où elle était chantée par Darcier ; variation morale et paysanne sur le motif du pacte avec le diable, la chanson peut faire penser, bien sûr, dans le contexte qui nous occupe et malgré des accents plus sandiens, à *La Peau de chagrin*.



Un pacte ? Le diable ? Mais où est Vautrin, se demandera-t-on peut-être ?

Arnaud Marzorati n'a bien sûr pas oublié Vautrin, ce chef des *Dix-Mille* aux multiples noms qui est si essentiel à *La Comédie humaine*. L'ancien forçat de Balzac est en effet l'un des personnages de *La Comédie* qui chante le plus de chansons. Dans *Le Père Goriot*, il entonne par exemple, en embrassant le front d'Eugène qui s'est endormi à côté du personnage éponyme, *Dormez, mes chères amours*, célèbre romance d'Amédée de Beauplan, en vogue dans les années 1820. Vautrin, c'est à la piste 12 qu'on le trouve avec le plus d'évidence, à l'écoute de la *Chanson de Winter*. Cette chanson est consignée dans les *Mémoires* de Vidocq ; elle est attribuée à Winter, un « de ces individus qui cumulent les professions de voleur et de chevalier d'industrie », véritable aventurier romanesque, venu « à Paris où ses exploits, soit comme escroc, soit comme filou, lui valurent bientôt le triste honneur d'être signalé à la police comme l'un des plus habiles dans ce double métier » et qui « fit une foule de dupes dans les classes les plus élevées de la société ». Envoyé aux galères puis au bagne, ses chansons étaient « fort en vogue parmi les forçats, qui le regardent comme leur Anacréon ».

C'est à un autre type de résonance que semble avoir pensé Arnaud Marzorati pour les chansons de Béranger qu'il a choisies ici. Mis à part *Ma Grand-Mère*, chanson leste de la première période du chansonnier qui pourrait former une sorte de contrepoint ludique à *La Cousine Bette* qui l'est si peu, les autres chansons sont toutes tardives ou posthumes, et elles font entendre la philosophie du chansonnier vieillissant. *Le Corps et l'Âme*, malgré son dualisme, semble pencher vers le matérialisme ; *Les Escargots* adopte une tonalité socialiste ; *Les Quatre Âges Historiques* une dimension mythique et eschatologique ; *L'Or* offre une perspective morale sur cette matière-valeur socialement omniprésente, que Balzac a mise au cœur du monde parisien, dans son œuvre en général et dans *La Fille aux yeux d'or* en particulier. La philosophie de Béranger (1780-1857) n'est certes pas de celles auxquelles Balzac pouvait adhérer, et l'on sait que celui-ci ne tenait pas en haute estime l'art et la personne du chansonnier. En cela, les chansons du disque entrent presque plus en dissonance qu'en résonance avec la pensée du romancier. Mais Béranger n'en était pas moins le plus grand chansonnier de son temps, celui qui a modifié l'histoire de la chanson en lui permettant de parler de tout et sur tous les tons, celui qui a fait entrer la chanson sous tous les toits, et celui que tout le monde apprenait et connaissait pendant que Balzac écrivait : la philosophie de Béranger, qui est placée dans la bouche de plusieurs personnages de Balzac, est bien l'un des aspects du paysage discursif et sonore de *La Comédie humaine* qu'Arnaud Marzorati s'efforce ici de reconstituer, sous de multiples angles et dans de nombreux genres, avec de multiples voix qui sont autant de chances de pénétrer de nouveau, fût-ce de façon inattendue et éphémère, le monde balzacien.





THE WORLD OF BALZAC IN SONG BY ROMAIN BENINI

Balzac, and song? Now *there's* a surprising coupling! Songs, and Balzac...How so?


Certainly, if this were a CD album of songs selected from those mentioned in the *Comédie humaine*, the list of titles would be very short indeed, and the disc would appeal only to a few specialist admirers of the great writer. It needed the insight of singer and conductor Arnaud Marzorati, a passionate Balzac buff and an expert in 19th-century song, to take on a far more ambitious and attractive challenge: that of reflecting through song the 'human comedy' of the age of Honoré de Balzac (1799-1850), rather like a chorus engaged in a dramatic dialogue with Balzac's great sequence of novels.

All the songs that Arnaud Marzorati presents for us to discover, listen to and reflect on, are contemporary with Balzac's great oeuvre, i.e. songs written between the end of the Napoleonic Empire and the proclamation of the Second Republic. Even though some date from earlier years and precede Balzac's first writings, they were hugely popular and widely sung during the time Balzac was actively writing and publishing the *Comédie humaine*. Each song sets up a sympathetic echo with some part of his great literary opus, giving it a new resonance.

This diversity is by no means foreign to the *Comédie humaine* itself, far from it; and in turn the songs selected here often reflect what Balzac's novels have to say about the musical landscape of their time. Take Marc-Antoine Madeleine Désaugiers (1772-1827), a popular songwriter of the era. In Balzac's *La Fille aux yeux d'or* [*The Girl with the Golden Eyes*] we read that the name 'Désaugiers' means 'song', in the same way that 'Talleyrand' means 'diplomacy'. Our album opens and closes with songs by Désaugiers, and includes his *Cadet Buteux au Boulevard du Temple* (Track 11). One of today's leading Balzac specialists, who is also a musician, believes that *Cadet Buteux* must be the song mentioned in a letter of 1819 in which Balzac recommends to his sisters to hold themselves 'upright and straight-backed, like the girls of the Marais district of Paris in the song about the Boulevard du Temple.¹ In Balzac's *Illusions perdues* [*Lost Illusions*], the journalist Lousteau tells Lucien, the novel's protagonist, that 'Béranger has monopolized song'. The highly prolific Parisian poet and composer Pierre-Jean de Béranger (1780-1857) did indeed dominate French 19th-century popular song, and Balzac had begged him


¹ There is a famous daguerrotype of this Paris street, dating from 1838. See [https://en.wikipedia.org/wiki/Boulevard_du_Temple#/media/File:Boulevard_du_Temple_by_Daguerre_\(unmirrored\).jpg](https://en.wikipedia.org/wiki/Boulevard_du_Temple#/media/File:Boulevard_du_Temple_by_Daguerre_(unmirrored).jpg)






(without success) to write a song to be included in *Illusions perdues*. Béranger is justifiably well-represented on this album by five of his songs (further described below), some of them published during his lifetime, some posthumously,

The two Parisian tableaux by Désaugiers, both dating from 1813, act as a frame for the miniature landscape constructed here by Arnaud Marzorati, which is both an urban comedy and a musical scene-setting. These two outer tableaux are masterpieces of description in terms of popular song. *Tableau de Paris (cinq heures du matin)* (*Tableau of Paris at 5am*) evokes the awakening of the city, from the first rays of sunlight on the walls, to the crowd thronging the streets; the corresponding song of evening, *Tableau de Paris à cinq heures du soir* (*Tableau of Paris at 5pm*), begins with the crowd flowing through the streets 'in torrents', and shows the Parisians at their lively evening activities: dining at sunset, going to the cafés and the theatres, and later on drinking in the cabarets. The Parisian milieu is precisely portrayed, and its allusive evocation of the various city spots and their social life, together with little snatches of dialogue, sets up a contrapuntal interplay between the songs and Balzac's novels. Désaugiers was a vaudeville entertainer as well as a prolific author and first-class songwriter. He presided over the Caveau (a word meaning 'Vault' or 'Cellar'), a group of Parisian artists and men of letters that had seen many different reincarnations since its foundation around 1730. The members of the Caveau met once a month to feast and sing together in good fellowship.



Les Relieurs reveals a rather different popular song tradition: that of the 'goguettes', the get-togethers of singing fraternities formed during the Empire of Napoleon I in imitation of the Caveau: they generally met in the cabarets, the wine taverns of Paris. The goguettes flourished between the Restoration of the Monarchy in 1815 and the inauguration of the Second Empire (1850), but their legendary high point was the decade 1820-1830, when one of their members outshone all others. This was Émile Debraux (1796-1831), the author of *Les Relieurs*, a song in praise of bookbinders well-known to all the singing fraternities and their wine-quaffing hangers-on – and, given the potentially subversive power of the printed word, also well-known to the police! Béranger dubbed its author-composer 'King of the Goguettes' in the catalogue of his songs that he compiled after the Debraux's death. In including *Les Relieurs* in this album, Arnaud Marzorati is touching on particular aspects of 19th-century Parisian social realism – the world of books, the passion for reading, and the profusion of small artisanal trades.

The song *Le Livre* by Pierre Dupont (1821-1870) views the book from a quite different angle, as an object separated from the thoughts concealed within it; its exterior is seen as a sort of case containing words, the vehicle for an emotion comparable to – or at any rate a prerequisite for – the emotion of love. The song explores the power of love, with a far less mocking tone than the ditties of the wine-tavern tradition, more reminiscent of some of the youthful amours portrayed by Balzac – such





as the romantic adoration the cloth-merchant's daughter Augustine inspires in Lebas, her father's clerk, in *La Maison du chat-qui-pelote* (*The House of the Cat-and-Racket*.)

Unlike Désaugiers and Debraux, Pierre Dupont had almost certainly read Balzac: after humble beginnings as a writer, Dupont was admitted to the Caveau, received a prize from the French Academy in 1844, and the following year had a major success with his song *Bœufs (Oxen)* – still well-known in France to this day ('I have two big oxen in my stable...'). Dupont very soon came to be considered the very model of a popular poet-songster, praised in 1846 by Théophile Gautier, then notably in 1851 by the great Baudelaire, who wrote in his preface to Dupont's *Chants et chansons*, 'It is to Pierre Dupont's eternal honour that he was the first to break down the door. Armed with an axe, he smashed the chains of the fortress's drawbridge, making the way free to popular poetry.' His song of the *Louis d'Or (The Gold Coins, Track 9)*, was one of his greatest hits, particularly on stage, where it was sung by the celebrated cabaret artist Joseph Darcier. This rustic and rather more moral version than usual of the Faustian pact with the devil puts one in mind of Balzac's story *La Peau de chagrin (The Wild Ass's Skin)*, though the poem's happy ending seems more redolent of George Sand than Balzac, whose magic skin grants his hero many wishes, but eventually causes his physical and moral decline and death.

Speaking of the devil, we come to the figure of Vautrin,² the villainous leader of the gang of bandits known as 'The 10,000', a man of many aliases who is at the black heart of the *Human Comedy*. In fact the ex-convict Vautrin is one of Balzac's characters who sings the most songs. In *Le Père Goriot*, for example, when Eugène falls asleep besides Goriot, Vautrin kisses him on the forehead singing: '*Dormez, mes chères amours*' ('Sleep, my darlings'), a romance by Amédée de Beauplan that enjoyed great fame in the 1820s. At Track 12 we have the quintessential Vautrin, the *Chanson de Winter* taken from Vidocq's *Memoirs*. The song is attributed to Winter, whom Vidocq describes as 'one of those individuals who combine the professions of thief and captain of industry,' a truly picaresque adventurer from the provinces who installed himself in Paris, Paris, 'where his exploits as a swindler and crook soon earned him the dubious honour of being noted by the police as one of the cleverest rogues in his dual *métier* of cheating, as well as robbing, a whole crowd of people in the upper classes

² Vautrin, a criminal mastermind and escaped convict, appears in several novels of the *Human Comedy*. In *Illusions perdues* he pretends to be a Jesuit priest who offers Lucien riches and success if he will only obey him without question. Vautrin (nicknamed 'Trompe-le-Mort', or 'The Death-Dodger') was based on the real-life figure of Eugène Vidocq, a hardened criminal whose extraordinary life included murder, assault and robbery, many escapes from prison fortresses and galleys, bizarre disguises, and in a dramatic volte-face, finally becoming Head of the Police in Paris. Vidocq and his remarkable *Memoirs* (1828) also inspired the characters of Valjean and Javert in Victor Hugo's *Les Misérables* (1862), and Police Inspector Jackal in *Les Mohicans de Paris* (1854) by Alexandre Dumas.



of society.' As Vidocq recalled, when Winter was condemned to the galleys and then to the chain gang of a penal settlement, his songs were 'highly popular with the other convicts, who regarded him as their Anacreon.'³

Arnaud Marzorati has quite different associations in mind for his selection of songs by Béranger. Apart from the light and nimble *Ma Grand-Mère*, an early ditty that may be seen as a playful counterweight to the malignant atmosphere of *La Cousine Bette* (1846), the other songs by Béranger are either of his later years or else posthumously published, reflecting the songwriter's philosophy in his old age. *Le Corps et l'Âme (Body and Soul)* despite its dualistic dialogue, seems to lean towards materialism; *Les Escargots (The Snails)* adopts a socialist tone; *Les Quatre Âges Historiques (Four Periods of History)* has a mythical and eschatological dimension; and *L'Or (Gold)* offers a moral perspective for the universally coveted precious metal that Balzac placed at the centre of his Parisian world, notably in *La Fille aux yeux d'or (The Girl with the Golden Eyes)*. Yet Béranger's philosophy was not one that Balzac could ever have subscribed to: in fact we know that he did not greatly esteem the songwriter as an artist or as a human being, so his songs can be seen as more dissonant than consonant with Balzac's way of thought. Béranger was nonetheless *the* great popular songwriter and lyricist of his time, the one who changed the history of French song, allowing it to speak of anything and everything, in every register and tone; it was he who made song accessible to all, and his were the songs everyone learnt and knew by heart during the period when Balzac was writing. Béranger's philosophy, in the mouth of various characters of Balzac's novels, is certainly one aspect of the whole landscape of discourse and sound depicted in the *Comédie Humaine* – a landscape that Arnaud Marzorati is here attempting to reconstruct, from multiple angles and in many different genres. The multitude of voices heard in these songs offer countless opportunities to enter or re-enter – often in unexpected and fleetingly allusive ways – the world of Balzac.

3 Anacreon Ancient Greek lyric poet of erotic and drinking songs.

1 **MARC ANTOINE MADELEINE DÉSAUGIERS (1772-1827)**

TABLEAU DE PARIS (CINQ HEURES DU MATIN)

L'ombre s'évapore
Et déjà l'aurore
De ses rayons dore
Les toits d'alentour
Les lampes pâlisent,
Les maisons blanchissent,
Les marchés s'emplissent,
On a vu le jour.

De la Villette
Dans sa charrette,
Suzon brouette ses fleurs
Sur le quai,
Et de Vincennes,
Gros Pierre amène
Ses fruits que traîne
Un âne efflanqué.

Déjà l'épicière,
Déjà la fruitière,
Déjà l'écaillère
Saute au bas du lit,
L'ouvrier travaille,
L'écrivain rimaille,
Le fainéant bâille
Et le savant lit.

J'entends Javotte,
Portant sa hotte,
Crier : « Carotte,
Panais et chou-fleur »
Perçant et grêle
Son cri se mêle
À la voix frêle
Du ramoneur.

Le joueur avide,
La mine livide

PORTRAIT OF PARIS AT 5AM

The darkness lifts,
And already the dawn
Gilds with its rays
The surrounding roofs;
The street lamps grow dim,
House walls whiten,
Markets fill with people,
the day is at hand.

From Villette,
In her little handcart,
Suzon wheels her flowers
To the embankment,
And from Vincennes
Brawny Pierre brings
His fruit in a wagon, drawn
By a scrawny ass.

Already the grocer,
The greengrocer,
And the oyster-woman
Are leaping out of bed,
The workman toils,
Poets pen doggerel,
The idler yawns,
And the scholar reads.

I can hear Javotte,
Carrying his sack,
Crying: 'Lovely carrots,
Parsnips and caulis!'
His shrill, piercing cry
Interweaves with the shy,
Frail piping of Guy,
The cheerful young sweep.

The gambling addict
With pallid stare

Et la bourse vide
Rentre en fulminant,
Et sur son passage,
L'ivrogne plus sage,
Rêvant son breuvage,
Ronfle en fredonnant.

Dans chaque rue,
Plus parcourue,
La foule accrue,
Grossit tout à coup,
Grand, valetaille,
Vieillards, marmaille,
Bourgeois, canaille
Abondent partout.

Ah quelle cohue !
Ma tête est perdue,
Moulue et fendue,
Où donc me cacher ?
Jamais mon oreille
N'eut frayeur pareille,
Tout Paris s'éveille,
Allons nous coucher...

2 **PIERRE DUPONT (1821-1870)**

LE LIVRE

Dans les jasmins en fleur sous la vigne grimpante,
Mon amie est assise un beau livre à la main,
Sous ses soyeux cheveux, sa joue est rosissante,
Et sous le blanc linon, je vois battre son sein.

Refrain :
Le doux livre qui l'enivre
Et lui cause tant d'émoi
Lui parle-t-il de moi ?

Dans les rayons du soir sa forme se dessine
Comme la fleur du lin, l'œil blanc dans l'or des cils,

And empty purse
Returns home cursing the moon;
As he storms down the street,
The placid drunk
In reverie sunk,
Snores, and hums a gay tune.

In every busy
Thoroughfare,
The crowd gathers,
And suddenly thickens;
The great and the menial,
Old men and brats,
Bourgeois and rabble
Abound, all around.

Oh Lord, what a horde!
My wits are benighted
Oh where can I hide?
I'm losing my head!
Never have my poor ears
been so affrighted.
All Paris awakes...
Let's go to bed.

THE BOOK

In the jasmine flowering under the climbing vine
My sweet friend sits, a handsome book in hand,
Her cheeks are like roses, 'neath her silken locks,
And I see her heart beat, under the white lawn.

Refrain:
That lovely book that inflames her look
And causes her so much emotion,
Does it tell her about me?

In the sun's evening rays, she is the image
Of blue flowers of flax, golden-blonde eyelashes

Voilant l'émotion que mon regard devine,
Éclairer vaguement le plus pur des profils.

Refrain.

Le front méditatif sur le livre se penche,
Et fait se replier le cou pur comme un lis,
Son pied vif et charmant point sous sa robe blanche
Dont la brise dérange et rajuste les plis.

Refrain

Ses doigts blancs et rosés semblent ceux de l'aurore,
Le livre lumineux où je les vois errer
De reflets chatoyants les rougit ou les dore,
Sait-elle que je suis tremblant à l'admirer ?

Refrain

Le livre où ton regard avec amour se pose,
Est-ce le Livre saint, le double Testament ?
Est-ce un poème antique ou l'œuvre fraîche éclosée
En un jeune cerveau d'un naif sentiment ?

Refrain

Quel qu'il soit je l'arrache à ta douce lecture,
Ce livre dont mes yeux et mon cœur sont jaloux.
Respire ces jasmins, regarde la nature,
Relève tes yeux bleus, je suis à tes genoux.

3 ÉMILE DEBRAUX (1796-1831)

LES RELIEURS

Toute fillette a besoin de parure,
L'homme n'est rien s'il n'a pas un habit ;
Et maint bouquin grâce à sa couverture
Obtient souvent la vogue et le débit.
Or à ces faits puisque l'on doit souscrire
En se riant des sauts et des railleurs
Sans flatterie, on peut justement dire
Hommage aux relieurs.

Veiling an emotion my gaze perceives;
Pale eyes illumine her perfect profile.

Refrain.

Her pensive forehead bent over her book,
Her curved neck, as pure as any lily,
Nimble, charming feet, below the white dress
Whose folds shift and realign with the breeze.

Refrain

Fingers rose-pink, rose-white, just like the dawn,
I watch them leafing through the sunlit book
And shimmering with reflections red and gold:
Can she see my trembling admiration?

Refrain

That book on which your look of love now rests,
Is it the Testaments of Holy Scripture?
Or a Classical poem, its fresh allure evoking
A naïve yearning in your innocent mind?

Refrain

Whatever it is, I'll tear it from your hands,
So jealous does your reading make me feel.
Oh, smell the jasmine, see nature all around us,
Raise your blue eyes, here I am, at your feet.

BOOKBINDERS

Every girl needs her adornments,
Every man wants to be well dressed;
And every book can thank its cover
For its vogue with readers, and its sales figures.
Now, those are indisputable facts;
While chuckling at uptrends and scoffers alike,
Without flattery, we may quite justly proclaim:
All hail, all hail to the noble bookbinders!

Ces grands écrits que partout on renomme,
Qui des mortels ont été les flambeaux,
Avec le temps et sous les doigts de l'homme
Finiraient tous par tomber en lambeaux.
Mais une main adroite autant qu'agile
Sut attacher pour sauver nos auteurs,
Double rempart à leur tissu fragile,
Hommage aux relieurs.

Noble débris des antiquités grecques,
Temple des arts, bonheur de l'univers,
N'oublions pas que nos bibliothèques
Ont fait envie à cent peuples divers.
Si d'écrivains, une foule innombrable,
De ces dépôts furent les pourvoyeurs
À qui doit-on leur coup d'œil agréable ?
Hommage aux relieurs.

Il est pourtant un reproche à leur faire,
C'est de parfois mal placer les habits,
En parchemin j'ai vu mettre un Voltaire,
En maroquin les rapports d'un marquis ;
Et quand on voit sous or, jaspé ou porphyre
Se pavaner de méchants brodeurs,
Vous conviendrez qu'on n'a pas lieu de dire
Hommage aux relieurs.

4 DANIEL FRANÇOIS-ESPRIT AUBER (1782-1871) AMOUR ET FOLIE

Refrain :

Il est parti sans voir sa fiancée
Lorsque le bal était prêt à s'ouvrir.
Si pour une autre il m'avait délaissée ?
Malheur à moi, je n'ai plus qu'à mourir.

Ernest, ah ! te voilà, tu t'es fait bien attendre ;
Le bal est commencé, viens valser avec moi,
Car désormais je veux, fidèle et tendre,

Great works of universal fame,
Serving as beacons for mortal matters,
In time, the avid fingering of readers
Reduces them to shreds and tatters;
But deft, nimble hands, with skill, and with flair,
Can rebind them to save their authors, giving
Fragile paper double-boarded care.
All hail *etc*

Noble ruins of Ancient Greek learning,
Temples of the arts, joys of the whole world,
Let us never forget that our libraries
Have been the envy of countless nations.
True, an innumerable host of great writers
Donated their words to these shelved stores,
But to whom do we owe their seductive appearance?
All hail *etc*.

If I may, just a single reproach I must air:
Sometimes a book's clothing's misplaced, and unsound:
Parchment's no garb for the works of Voltaire,
Nor should Milord's memoirs be morocco-bound.
Neither gold, nor red jasper, nor quartz should be aiming
To line the poor hackwork of paltry nib-grinders.
Admittedly here there's less cause for proclaiming:
All hail *etc*.

LOVE AND MADNESS

Refrain:

He departed without seeing his fiancée
When the ball was about to begin.
'Oh what if he has left me for another?
Woe is me, that would be my death!

'Ernest! Oh there you are – you took your time!
Look, the ball has started, come and waltz with me,
From now on I want to be constant and tender,

Danser avec toi seul qui m'as donné ta foi.
Que dis-je ? Il n'est plus là pour valser avec moi.

Refrain

Ce n'était qu'une erreur de mon âme agitée ;
Pourtant, j'ai cru le voir à ces tables de jeu.
Mais pour le jeu fatal m'avoir ainsi quittée...
Oh, non ! Je n'en crois rien, ce serait trop affreux.
Et je le cherche en vain à ces tables de jeu.

Refrain

Autour de nous, Ernest, vois quels regards d'envie
Tant de beautés voudraient m'enlever ton amour ;
Mais tu n'aimes que moi, moi seule pour la vie.
Insensé, il me fuit peut-être sans retour
Et j'ignore qui peut me ravir son amour.

Refrain.

And dance only with you, my husband to be.
But look! He's no longer here to waltz with me.'

Refrain

'It was just an illusion of my fretful mind,
Yet I thought I saw him at the gaming tables.
But to have left me like that for that dreadful gambling...
No, I cannot believe it, it would be too appalling.
And I seek him in vain at those gaming tables.'

Refrain

'All around us, Ernest, look at the envious gazes
Of so many beauties, intent on stealing your love,
Yet you love only me, me alone, for your whole life.'
Perhaps he's gone mad, and has left me for good,
And I don't even know who has captured his love.'

Refrain.

5 **PIERRE-JEAN DE BÉRANGER (1780-1857)**

LE CORPS ET L'ÂME

Un vieillard mourait, et son âme
Partait pour retourner aux cieux.
Le corps la retient et réclame
Un instant de derniers adieux.
Sur sa paille, il s'écrie : Arrête !
Songe qu'à toi Dieu m'a donné.
Pourquoi fuir comme une lorette
Fuit l'amant qu'elle a ruiné ?

Refrain :

Morts embaumés dans votre bière,
À vous clergé, croix et bannière.
Pauvre corps sans linceul,
Va-t'en seul !

Quoi ! dit l'âme, abjecte dépourvue,
Tu veux retarder mon départ !
Habit dont le contact me souille,

BODY AND SOUL

An old man dies, and his soul
Departs, to return to heaven.
But his body keeps it back, wanting
To say its last goodbyes.
On its mattress, it cries aloud: 'Stop!
Just think, God gave me to you.
Why flee, as a coquette
Flies from the man she has ruined?'

Refrain:

Dead men, richly embalmed in your bier,
You have priests, the cross, a banner.
Poor body without even a shroud,
Go on your lone way!

Says the soul: 'What? You despicable husk!
You want to delay my departure?
Outward dress, whose very touch sullies me,

Au néant va rendre sa part.
Dieu me rappelle à sa lumière :
Déjà s'endorment tes douleurs.
Qu'importe après que ta poussière
Féconde épis, arbres ou fleurs !

Ingrate ! Je suis loin de croire
Qu'à toi mes sens aient tout appris.
Mais de mes soins garde mémoire :
Ils datent de nos premiers cris.
Quand rien, regard, geste, parole,
Au berceau ne te révélait,
Qui se fit ton maître d'école ?
Mon instinct, ton frère de lait.

Refrain

Vint notre jeunesse fleurie.
Tu te mirais dans ma beauté,
Et prodiguais par braverie
Ma force et mon agilité.
Qu'alors je souffris de sévices !
Car tes folles émotions
De mes besoins faisaiant des vices,
De mes penchants des passions.

Du jeu voulant solder les dettes,
Et du ciel niant la bonté,
Dans la Seine un soir tu me jettes :
Lâche abus de l'autorité.
Mais de raison le flot te prive ;
Nature me rend tout pouvoir.
Je nage, aborde, et sur la rive
Je change en pleurs ton désespoir.

Enfin nous surprend la vieillesse,
Tous deux las, tous deux abattus.
De mon déclin naît ta sagesse ;
L'impuissance abonde en vertus.
Là-haut ne t'en fais pas un titre ;
Cette sagesse a ressemblé

You are fit for oblivion alone!
God calls me into his light:
Already your pains are quite numb;
What matter, if the dust you become
Helps germinate corn, trees, or flowers!

'How ungrateful! I cannot believe
My senses learned only from you.
But my cares, you remember them well:
They began with your first infant cries.
When nothing, no look, word or sign,
Gave you a hint in your cradle,
From whom did you learn your first lessons?
From my instincts – dear fellow suckling!

Refrain

'When our youth began to flower,
You looked in the glass of my beauty,
And boldly employed all my strength,
Of my energy making free use.
So badly you used and abused me!
When all your demented emotions
Made vices out of my needs,
And passions of my inclinations.

'You thought gambling would settle your debts,
And denying God's goodness, one night,
You hurled me into the Seine:
A cowardly abuse of your power!
Yet the water deadened your wits;
Nature gave me power to survive.
I swam, clambered out: on the bank,
And transformed your despair into tears.

'Old age, overtaking us both,
Makes us equally tired and resigned.
My own decline gained you some wisdom,
For the waning of power begets virtue!
When you get Up There, please do not boast;
this 'wisdom' resembles, in the main,

Aux fleurs d'hiver que sur la vitre
Fait éclore un soleil gelé.

Refrain

6 **JEAN ANTHELME BRILLAT-SAVARIN (1755-1826)**
NE POURSUIVONS PLUS LA GLOIRE

Ne poursuivons plus la gloire,
Elle vend cher ses faveurs,
Tâchons d'oublier l'histoire,
C'est un tissu de malheurs
Mais appliquons nous à boire
Ce vin qu'aimaient nos aïeux,
Qu'il est bon quand il est vieux.

J'ai quitté l'astronomie,
Je m'égarais dans les cieux,
Je renonce à la chimie,
Ce goût devient trop coûteux.
Mais pour la gastronomie
Je veux suivre mon penchant.
Qu'il est doux d'être gourmand.

Jeune, je lisais sans cesse,
Mes cheveux en sont tout gris
Les sept sages de la Grèce
Ne m'ont pourtant rien appris.
Je travaille la paresse,
C'est un aimable péché.
Ah ! Comme on est bien couché !

J'étais fort en médecine,
Je m'en tirais à plaisir,
Mais tout ce qu'elle imagine
Ne fait qu'aider à mourir.
Je préfère la cuisine,
C'est un art réparateur.
Quel grand homme qu'un traiteur.

Frost roses, that winter's cold sunshine
Hatches out on the iced windowpane.

Refrain

LET US NO LONGER CHASE FAME

Let us no longer chase fame:
It sells its favours too dearly,
Let's try to forget the past:
One long train of evils.
Instead let's drink and drink
This wine that our ancestors loved,
For wine, when it's old, is good.

Astronomy is no longer for me:
I got lost in each constellation.
Chemistry I can no longer afford:
Due to its cost appreciation.
But, ah, Gastronomy! There lies
My current inclination.
How lovely to be a gourmand!

As a young man, I read all the time,
It turned my hair quite grey;
Yet all the seven Sages of Greece
Have not taught me wisdom's way.
So now I practice indolence,
A delightful sin.
Ah! To lie down in comfort!

At medicine I really excelled,
It bucked my ideas up a lot,
But it mainly helps us to measure
How much closer to death we have got.
Now I prefer Cuisine,
It's such a restorative art.
What a truly great man is a chef!

Ces travaux sont un peu rudes,
Mais sur le déclin du jour
Pour égayer mes études,
Je laisse approcher l'Amour.
Malgré les caquets des prudes,
L'Amour est un joli jeu,
Jouons-le toujours un peu.

7 **ÉMILE DEBRAUX**
LES CHAPEAUX

Vive nos grands-papas
Qui portaient sous l'bras
Le claque à trois cornes.
Quand dans l'dos d'un barbon,
Pendait pour tout d'bon,
P'tit sac à charbon.
Tous ces goûts sont perdus
Depuis qu'les tondues
S'coiffent comm' des licornes :
Couvert d'un chapeau rond,
On craint moins l'affront
De c'qui pousse au front.

Croyant s'rendr' beau garçon,
Du père Robinson
On prit la coiffure :
Mais on craignait d'cracher
D'peur de faire pencher
C'pain d'sucr' en clocher.
Puis désertant c'colon
On prit un ballon
Pour sa couverture,
S'fourrant dans l'blanc des yeux,
Qu'on s'élève'ait bien mieux
Dans l'royaum' des cieux.

These hobbies may seem rather crude,
But as my day draws to its end,
To brighten my studious mood,
I receive this or that lady-friend.
Despite every gossiping prude,
Love's a splendid game: one I commend,
And in which I quite often contend.

HATS

Three cheers for our granddads
Who carried, tucked under their arm,
A three-cornered hat.
When every greybeard, on his back,
Carried around a little pack –
Indeed he did! – of charcoal.
All these customs have vanished
Since men went around shorn,
With a hairstyle like a unicorn:
Wearing a round hat, it seems
Lessens the fear of being insulted
For what grows out of your forehead.

Thinking to make himself handsome
Your man adopted
Old Robinson's headgear:
But he was scared of spitting,
For if he bent down,
His sugarloaf might teeter and fall.
Abandoning this pillar, instead
He put a balloon
On his head,
It poked into both eyes,
But made it easier to rise
Up into the blue skies.

Pour fair' voir c'qu'il était,
V'là qu'un aut' mettait
Un chapeau d'Basilio
Qui large comme un van,
Derrière et devant,
L'abritait du vent.
De tous les gens bien nés
On n'voyait que l'nez
Sortant d'leur asyle ;
Ces gens l'oreille à l'air,
Lunett' pour voir clair
Passèrent comm' l'éclair.

À Paris sur l'boul'vard
Parut l'bolivar
V'nant du Nouveau-Monde,
Pour cacher sous ses bords,
En haut de p'tits corps,
De p'tit's têtes de morts ;
Puis un autre pédant
S'rend indépendant
Sans avoir vu l'onde,
S'disant américain
Quand cet Arlequin
N'en est que l'mann'quin.

Pour un chapeau d'castor,
Valant un louis d'or,
On craignait la pluie
Aujourd'hui l'chapeau d'jonc
Pour faire le plongeon
Ainsi qu'un goujon,
Il faut, l'moyen est sûr,
L'mouiller pour l'rend' dur
Et sans qu'on l'essuie
Y d'vient luisant et sec,

Another vain Don
Would proudly put on
A Basilio hat,
As wide as a basket'¹
Behind and before
It kept the wind's roar
Off the gentry who wore
It: you saw just their nose
Emerge from its shelter.
With one cocked ear offset,
Peering through a lorgnette,
They passed, helter-skelter.

In Paris, on the boulevard
The *bolivar* appeared,
Coming from the New World,
Its wide brim and tall crown
Concealing small bodies
And tiny skulls;
Then some other know-all
Trying to be original,
Though he's never seen the sea
Calls himself 'American',
Though this Harlequin
Is really just a mannequin.

A beaver hat might cost
A gold louis d'or,
But a rainshower would ruin it.
Today, with a straw hat,
To make it survive a ducking
Like a fish in its element,
What you have to do is:
First moisten it, to make it tough
But then do not wipe it:
It becomes shining and dries out;

¹ A hat as worn by the shady intriguer Don Basilio in the opera *The Barber of Seville* by Rossini, a lasting hit in 1820s Paris.

Alors d'un air grec
On s'le met sur l'bec.

Si ces chapeaux vraiment,
Aussi promptement
Se sont vus d'la fête,
C'est qu'avec presque rien,
On trouve l'moyen
D'coiffer un chrétien
Car pour vos cinquante sous
C'est beau d'sus, beau d'sous,
Et c'qui n'est pas bête,
Est-il vieux ? l'gros limier
Le cède au fermier
Pour fair' du fumier.

8 **PIERRE-JEAN DE BÉRANGER** LES ESCARGOTS

Chassé d'un gîte par huissier,
Je cherchais logis au village,
Lorsqu'un colimaçon grossier
Me fait les cornes au passage.

Refrain :
Voyez comme ils font les gros dos,
Ces beaux messieurs les escargots.

Celui qui me nargue aujourd'hui
Semble dire : Vil prolétaire !
Il n'a pas même un chaume à lui !
L'escargot est propriétaire.

Refrain

Au seuil de son palais néré,
Ce mollusque à bave incongrue

Then, like a Greek helmet,
Pull it down over your face.

If all of these hats
I've so swiftly reviewed
One after the other,
It's because for nearly nothing
Any honest man can manage
To cover his head;
At a very low price
You can look really nice,
And for every old hat, there's a cure:
When it's long in the tooth,
The fat police sleuth
Gives the farmer his hat, for manure.

THE SNAILS²

Evicted from my quarters by a bailiff
I looked for lodgings in the village,
When a churlish bourgeois
Gave me the V-sign as I passed him.

Refrain:
Their backs are up: pride never fails
These bourgeois gentlemen, the snails.

Snaps his fingers at me in contempt
As if to say: 'Vile proletarian!
Not even a thatched hut to his name!'
For the bourgeois snail is a property-owner.

Refrain

On the steps of his pearly shell palace,
This slimy mollusc, this drooling bourgeois

² 'Escargots', 'snails' – a slang word for the bourgeois who flourished during the reign of Louis Philippe. '*Faire le dos*' (literally 'to put up one's back') means 'to give oneself airs, to be full of oneself' – just as the snail carries an imposing shell on its back).

Se carre en bourgeois décoré,
Tout fier d'avoir pignon sur rue.

Refrain

Il n'a point à déménager,
Il n'a point à payer son terme.
Ses voisins sont-ils en danger,
Dans sa maison vite il s'enferme.

Refrain

Trop sot pour connaître l'ennui,
Il fait son bien de toutes choses,
S'engraisse du travail d'autrui ;
Et saïit le pampre et les roses.

Refrain

En deux chambres l'on m'a conté
Que leurs législateurs s'assemblent.
Je le tiens pair ou député :
J'en connais tant qui lui ressemblent !

Refrain

De ramper prenant sa façon,
Faisons de moi, s'il est possible,
Un électeur colimaçon,
Un colimaçon éligible.

Refrain.

9 **PIERRE DUPONT** **LES LOUIS D'OR**

Un soir, le long de la rivière,
Sous l'ombre des noirs peupliers,
Près du moulin de la meunière
Passait un homme de six pieds.
Il avait la moustache grise,
Le chapeau rond, le manteau bleu,

Proudly preens himself
On having a house on the high street.

Refrain

He has no need to move,
No need to pay any rent.
If his neighbours are in danger,
He quickly shuts himself inside his house.

Refrain

Too stupid to have worries,
Making money out of everything,
He grows fat on the work of others,
Trampling the vine leaf and the rose.

Refrain

In two chambers, this much is clear,
Parliament meets to legislate;
He'll be there, as MP or peer:
There are many such as him, of late!

Refrain

Oh that I might also creep and crawl
Like him, one of the selected,
A bourgeois snail with the right to vote,
A bourgeois snail who can be elected.

Refrain.

THE GOLDEN LOUIS D'OR

One evening, down by the riverside,
Under the dark poplars' shade,
I saw a man six feet tall pass the mill
Where dwells the miller's fair maid,
With a grey moustache beneath his lip,
A round hat, and a cloak of blue,

Dans ses cheveux soufflait la bise,
C'était le diable ou le bon dieu,
Sa voix qui sonnait comme un cuivre
Et qui rendait le son du cor
Me dit aux bois il faut me suivre,
Je te promets cent louis d'or.

Je le suivis sans insistance,
Par son œil rouge ensorcelé ;
Il m'aurait montré la potence,
Que je n'aurais pas reculé ;
Il marchait plus vite qu'un lièvre,
Et n'avait pas l'air de courir.
La frayeur me donnait la fièvre,
Je croyais que j'allais mourir.
Mais lui pour me faire revivre
Disait, rendant le son du cor :
Au fond du bois il faut me suivre,
Je te promets cent louis d'or.

Au fond du bois nous arrivâmes ;
Il faisait nuit, les arbres verts,
J'étais dans l'air de vertes flammes,
Je crus entrer dans les Enfers ;
Je vois un éclair effroyable
Défigurer mon inconnu :
Holà ! Je reconnais le Diable,
à sa queue, à son front cornu.
Il me fait voir ouvert un livre
Où rien n'était écrit encor
Et me dit de sa voix de cuivre
Veux tu gagner cent louis d'or ?

Jure ton sang, jure ton âme,
Jure le Diable, jure Dieu
Que tu n'épouserai pas femme
Ni du hameau, ni d'autre lieu.
Au moins avant ta quarantaine
Et qu'on te verra tous les jours
Courir de fredaine en fredaine

His hair was stirred by the winter wind;
'Twas God or the Devil, I knew.
His voice was sonorous as brass,
Like the sound of the horn in war.
And he said: 'If you follow me into the wood,
I'll give you a hundred louis d'or.

Straightaway, on a whim, I followed him,
Bewitched by his red, red eye;
If he'd shown me the very gallows itself,
I'd never have flinched, or asked why.
He moved as fast as any hare,
Yet he didn't seem to run.
So scared was I, I began to sweat,
And thought, 'Right, I'm dead, that's me done.'
To revive me, he stood there and spoke again,
It was just like a horn once more,
'You must follow me right to the end of the wood,
And I'll give you a hundred louis d'or.'

At last we arrived at the edge of the wood;
It was dark, and it weirdly befell
That the trees shot flames of green in the air:
I thought I was entering Hell.
I saw a terrifying light
Completely distort the stranger,
I knew 'twas the Devil, I saw his forked tail
And the horn on his head, and smelt danger.
He showed me an open book that was blank,
For nothing was yet written in it,
And he said with that voice of sounding brass:
'That bag of gold coins, will you win it?

'If you want to earn it, swear on your soul,
On the Devil, on God, on your mother,
That you never shall wed, not here in this place,
Nor ever in any other,
Not yet you are at least forty years old,
And you've had the devil's own fun,
Flitting daily from each fresh new love to the next,

Sans te fixer dans tes amours :
Quand sa griffe eut rougi le livre,
Sa voix résonna comme un cor,
Il me dit signe et je te livre
En or sonnans cent louis d'or.

Au lieu de signer sur la page
Où le Diable avait mis ses doigts
Je songeai qu'il était plus sage
De faire un grand signe de croix.
Le Diable partit en fumée
Et je fus transporté soudain,
Chez ma meunière bien-aimée
Dans une chambre du moulin.
Elle disait : tiens je te livre
Mon cœur, mon moulin, mon trésor,
Elle avait en gros sous de cuivre,
La belle avait cent louis d'or.

10 PIERRE-JEAN DE BÉRANGER L'OR

Siècle qui court sur des débris,
Toi qui des rois creuses l'abîme,
Siècle qui prend tout à mépris,
Quoi ! l'or tombe aussi ta victime !
Chaque heure en abaisse le taux :
C'en est fait du roi des métaux.

Refrain :
L'or, l'or est pour rien ;
Vous en aurez, hommes de bien.

Que d'avares se sont pendus !
Que d'orfèvres meurent de crainte !
Vite aux lingots qu'elle a fondus
La Monnaie en vain met l'empreinte.
On verra, si nous en créons,
À deux sous les napoléons.

But not settling on anyone.
With his claw he grasped and reddened the book,
And his voice, like a horn once more,
Said 'Sign, and I'll give you in hard, hard cash,
One hundred louis d'or.'

But instead of signing my name aont the page
Which the Devil had marked with his mitt,
I made a large Sign of the Cross instead:
Thank God I had that much wit.
The Devil disappeared in a puff of black smoke,
In a trice I was whirled, over hill
And down dale, to my darling, the Miller's sweet girl,
In a room of her riverside mill.
'Look, here is my heart, and my mill, and my treasure',
My lass said: 'Tis yours, evermore!'
As she showed me a vast heap of copper coins:
The sum of one hundred louis d'or.

GOLD

Our century, that runs over broken shards
And digs a pit for queens and kings,
Oh Age of ours, despiser of all things,
What! Gold is now to be your victim?
With every hour its price tumbles further.
The King of Metals is done for.

Refrain:
Gold, gold, is no good to you:
Best leave it to the well-to-do.

Misers hang themselves in droves!
Fearful goldsmiths,
Ever faster the Mint incises
Its ingots:
Soon we'll see, with this decrease,
Napoléons worth two sous apiece.

Refrain

Mais sous le règne des gros sous
Croit-on qu'un romancier travaille ?
Chastes beautés, souffrirez-vous
Que l'amour s'escompte en mitraille ?
Quels avocats, sans voir de l'or,
Pourront calomnier encor ?

Refrain

En attendant les assignats,
Chiffonniers, que d'or dans vos hottes !
Tous nos ministres auvergnats
De clous d'or vont garnir leurs bottes
Des veaux d'or du culte détruit
Forgeons-nous des vases de nuit.

Refrain

Malheureux or, dieu qui pour moi
As toujours fait la sourde oreille,
Je t'aimais sans subir ta loi,
Et pour toi ma pitié s'éveille.
Dans mon taudis, dieu rebuté,
Je t'offre l'hospitalité.

Refrain.

11 **MARC ANTOINE MADELINE DÉSAUGIERS**

CADET BUTEUX AU FAUBOURG DU TEMPLE

Refrain :

La seule promenade qu'a du prix,
La seule dont je suis épris,
La seule où j'm'en donne, où je ris,
C'est l'boul'vard du Temple à Paris

Ce boul'vard est vraiment l'unique
Pour piquer la curiosité,

Refrain

Yet if only copper coins are earned,
Writers will refuse to write,
Small change will be chastely spurned
By lovely ladies of the night;
And without any glimpse of gold,
A lawyer's fervent lies grow cold.

Refrain

Ragpickers! Glean the bars in sacks:
Like paper bonds, they're only duds.
Now every minister from Auvergne
Will cleat his shoes with golden studs!
Let us melt down the Golden Calf
To make gold chamber pots, and laugh.

Refrain

Poor god of gold! Whene'er I craved,
To all my pleas you closed your ear,
I liked you well, though ne'er enslaved,
Yet now I shed a pitying tear:
In my poor hovel, outcast deity,
I offer you my hospitality.

Refrain.

THE CADET BUTEUX IN THE FAUBOURG DU TEMPLE

Refrain :

The only road I care to walk
I praise in joyful rhapsody,
The only one that gives me joy,
The Boul'vard du Temple in Paris.

This street, the very apogee
Of streets, is the only one for me,

On y voit l'Ambigu-Comique
Qu'est à côté de la Gaité.

L'café d'Apollon nous r'présente
Des pièces où pour doubler l'effet,
C'n'est qu'à deux qu'on parle et qu'on chante.
Ah ! Jarniqueu ! Trio ça fait...

Refrain

L'café d'Apollon est tout contr'
Une espèce de petit salon
Où l'Univers que l'on y montre
A trois pieds d'large et deux pieds d'long.

À droit' j'voyons les Izabell'
Avec leurs Gill' se quereller,
À gauche pour les yeux de leurs bell'
J'voyons les Paillasses brûler.

Refrain

L'café Turc est l'jardin des grâces
Aussi vient-on après l'repas
Y prendr' café, liqueurs ou glaces
Ou Punch ou qu'est-ce qu'on n'y prend pas ?

Du Marais, les Mamans tout' fières
Y mènent leurs fill's au cou tendu
Dont la pudeur baisse les paupières
Et dont l'empois enfle le fichu.

Refrain

Qu'est-ce donc qu'j'entends, c'est d'la musique
V'là tous les dindons du quartier
Qui s'pressent, se foulent mais bernique
Ils ont beau faire, j'suis le premier.

Mais, tandis qu'pour voir tant d'bamboches

With the Comic-Ambiguity³
Next door to the Gaiety.

The Apollo Café puts on
Dramas: to double the impression
They dialogue and duet in song:
Aha! Look, there's a trio session!

Refrain

The Apollo Café is close at hand,
A kind of miniature salon,
Where the whole world is portrayed:
Three feet wide, and two feet long,

Here you can see Izabelle
Quarrelling with Gilles, her beau,
And there, look, mountebanks are mooning
At pretty girls, just like Pierrot.

Refrain

Café Turc, garden of the Graces:
Come here after your meal; they'll bring
You coffee, or liqueurs, or ices,
Or punch – here they have everything.

Proud mothers from the Marais come,
Shepherding daughters, oh so shy –
As their eyes all modestly cast down,
And well-starched collars testify.

Refrain

What is that sound? Ah, music plays!
The local peacocks now appear;
They flock and flap, but all in vain:
For I was the first to turn up here.

Agape at all these curious folk,

³ Theatre of Comic-Ambiguity. The Boulevard du Temple was known around 1800 as the Boulevard du Crime, simply because its theatres often staged plays about murder, robbery, bigamy etc.

Je m'tords l'jarret, les yeux et l'cou,
Mr v'là quand j'fouillons dans mes poches
Sans mouchoir, sans montre et sans l'sou.

Refrain.

I twist and turn in disbelief;
Then search my coat: what do I find?
No watch, no purse, no handkerchief!

Refrain

12 **EUGÈNE FRANÇOIS VIDOCQ (1775-1857)**
CHANSON

Travaillant d'ordinaire
La sorgue dans Pantin
Dans mainte et mainte affaire
Faisant très bon chopin (bon coup)
Ma gente cambriote (chambre)
Rendoublée de camelotte (marchandise)
De la dalle au flaquet (argent et gousset)
Je vivais sans disgrâce
Sans regoût, ni morace (crainte-inquiétude)
Sans taff (peur) et sans regret.

J'ai fait par comblance (surcroît)
Gironde larguecapé (jolie maîtresse)
Soiffant, picton sans lance (vin sans eau)
Pivois non maquillé (vin non frelaté)
Tirants, passe à la rousse (bas-escarpins)
Attaches de gratuite (jabot de dentelles)
Combriot galuché (chapeau gallonné)
Cheminant en bon drille
Un jour à la courtille
J'm'en étais enganté (amouraché).

En faisant nos gambades
Un grand messière franc (bourgeois)
Voulant faire parade
Serre un bogue d'Orient (montre en or)
Après la gambriade (danse)
Le filant sur l'estrade (sur l'boulevard)

SONG

I usually worked the area
Of Pantin,⁴ of an evening,
With this and that little job⁵
Bringing in some sweet swag.
Lovely little gaff l'ad,
Walls lined with merchandise,
Pockets stuffed with the ready,
I was flash, well set up,
No cares, no worries,
No fears, no regrets.

To put the cherry on the cake,
I got myself a stunning gal,
Drank only the finest Burgundy
In bucketfuls, no water for me.
Silk stockings, silver-buckled shoes,
Shirt of frilled lace,
Gold-braided hat,
Went round looking like a toff.
One day at the Carnival,
I was dressed to kill,

And we was all capering about,
When a rich-looking gent
Wanting to show off
Pulled out a gold watch.
So after the dance,
I tail him along the street,

4 Northern district of Paris, now part of Les Lilas.

5 Burglary, robbery and pickpocketing.

D'esbrouf' je l'estourbis, (je l'étourdis)
J'enflaque sa limace, (sa chemise)
Son bogue, ses frusques, ses passes
(montre, habits, souliers)
J'men fus au fouraillis (receleur)

Par contretemps ma langue
Voulant s'piquer d'honneur
Craignant que je le nargue
Moi qui n'suis pas taffeur (peureux)
Pour gonfler ses valades
Encasque dans un rade (entre dans une boutique)
Sert des sigues à foison (vole des Louis)
On la crible à la grive (on crie sur elle à la garde)
J'me la donn' et m'esquive (s'enfuir)
Elle est pommée marron (prise en flagrant délit).

Le quart d'œil lui jabotte (commissaire interroge)
Mange sur tes nonneurs (dénonce tes complices)
Lui tire une carotte
Lui montant la couleure (faire un conte)
L'on vient, on me ligote
Adieu ma cambriote
Mon beau pieu, mes dardants (mon beau lit, mes amours)
Je monte à la cigogne (tribunal)
On me gerbe à la grotte (condamner aux galères)
Au tap et pour douze ans (à l'exposition).

Ma largue n'sr' à plus gironde
Je serai vioc aussi ;
Faudra pour plair' au monde
Clinquant frusque maquis (vin rouge)
Tout passe dans la tigne (dans ce monde)
Et quoi qu'on en jaspine (qu'on en dise)
C'est un foutu flanchet (lot)
Douz' longues de tirade (douze ans de fer)
Pour une rigolade (une bamboche)
Pour un moment d'attrait.

Knock him out cold,
Remove his shirt,
His watch, clothes, shoes:
Take 'em all to the fence.

Unluckily, my moll,
Wanting to prove herself,
Afraid I'd start to needle her,
(Me, who's not scared of no one),
So to make herself look fly,
She goes into a boutique,
Nicks a pile of coins,
Someone sees it, calls the cops,
I take to my heels and scarper;
She's caught holding the goods.

The super tells her, 'You'll be better off
If you inform on the others,'
Just spinning her a line,
But it takes her in.
They come and put the cuffs on me,
Goodbye gaff, nice soft bed,
Good night sweet ladies.
I goes up before the beak:
Condemned to the galleys,
Twelve years hard, exposed to all weathers.

My girl won't be pretty any more,
An' I'll be old myself.
To get on in this world,
You need flash rags, and good cover.
Everything goes by sooner or later,
But whatever they say,
It's bloody hard luck
To get twelve years in chains,
Just for a lark, for a moll,
For a passing fancy.

13 **ALEXANDRE PIERRE JOSEPH DOCHE (1801-1849) Musique**
JOSEPH-PHILIPPE SIMON DIT LOCKROY (1803-1891)
& ADOLPHE ANNE FRANÇOIS CHOQUART (1800-1859) Paroles

MADAME BARBE BLEUE

Refrain :

Trois amants qui prétendent
Plaire à Mariquita
Soupirent et demandent
Qui son cœur choisira ?
Allons, allons, choisissez Mariquita.

Elle dit l'un est beau mais il est sans fortune,
Les autres, comme lui, sont dignes de mon choix.
Trois promesses sont trop, on n'en doit tenir qu'une.
Tous trois sont bons à prendre et qui prendre des trois ?

Refrain

Ah ! Loin de la blâmer, plaignons la pauvre fille,
Elle hésite, elle tremble et ne peut faire un choix.
L'amour dit à son cœur qui bat sous sa mantille,
Tous trois sont bons à prendre, on peut en prendre trois.

Refrain

L'amour qui de son cœur tourmente la faiblesse
La verra-t-il enfin se ranger sous ses Loïs ?
Non, non, la jeune fille écoute la sagesse
Qui les met tous d'accord et dit aucun des trois.

Refrain

Trois amants qui prétendent
Plaire à Mariquita
Soupirent et demandent,
Qui son cœur choisira.
Fuyez, amants, fuyez Mariquita !

MADAME BLUEBEARD

Refrain:

Three lovers all claim
To have won Mariquita's favour;
As they sigh, they ask:
On whom will her heart decide?
Go on, Mariquita: make your choice!

She says, 'One is handsome, but has no fortune,
Yet they are all worthy of my choice,
I can't take all three, I need to pick one.
All three are fine, but which one to take?'

Refrain

Far from judging, we should pity the poor girl,
She dillies and dallies, and can't make a choice;
Love tells her heart, as it beats in her breast,
All three are fine: just take all three.

Refrain

Love scolds her heart for its weakness,
But will she at last follow Love's commands?
But no! The girl in a moment of wisdom sees
What they all share, and says, 'None of these three!'

Refrain

Three lovers all claim
To have won Mariquita's favour;
As they sigh, they ask:
On whom will her heart decide?
Oh lovers, flee! Flee from Mariquita!

14 **PIERRE-JEAN DE BÉRANGER**
LES QUATRE ÂGES HISTORIQUES

Société, vieux et sombre édifice,
Ta chute, hélas ! menace nos abris :
Tu vas crouler : point de flambeau qui puisse
Guider la foule à travers tes débris !
Où courons-nous ? quel sage, en proie au doute,
N'a sur son front vingt fois passé la main ?
C'est aux soleils d'être sûrs de leur route :
Dieu leur a dit : Voilà votre chemin.

Au premier âge, âge de la famille,
L'homme eut pour lois ses grossiers appétits.
Groupes épars, sous des toits de charmillé,
Mâle et femelle abritaient leurs petits.
Ligués bientôt, les fils, tribu croissante,
Ont, dans un camp, bravé tigres et loups.
C'est au berceau la cité vagissante :
Dieu dit : Mortels, j'aurai pitié de vous.

Au second âge on chante la patrie,
Arbre fécond, mais qui croît dans le sang.
Tout peuple armé semble avoir sa furie
Qui foule aux pieds le vaincu gémissant.
À l'esclavage, eh quoi ! l'on s'accoutume !
Il corrompt tout ; les tyrans se font dieux.
Mais dans le ciel une lampe s'allume ;
Dieu dit alors : Humains, levez les yeux.

L'âge suivant, sur tant de mœurs contraires,
Religieux, élève un seul autel.
Sois libre, esclave. Hommes, vous êtes frères.
Comme ses rois le pauvre est immortel.
Sciences, lois, arts, commerce, industrie,
Tout naît pour tous ; les flots sont maîtrisés ;
La presse abat les murs de la patrie,
Et Dieu nous dit : Peuples, fraternisez.

Humanité, règne ! voici ton âge
Que nie en vain la voix des vieux échos.

THE FOUR AGES OF HISTORY

Society! Your old and gloomy edifice
Is falling, threatening our place of shelter:
Your imminent collapse will leave no torch
To guide the crowd across your shattered debris!
Whither can we flee? In search of guidance,
Wise men have often wiped their fevered brow.
Only the universe's suns know their way,
For God has told them: 'This, this is your path.'

In the First Age, the Age of the Family,
Man was ruled by his grosser appetites.
In scattered groups, under their thatched roofs,
Male and female guarded their helpless young.
Then sons, in league together, a growing tribe
In compounds, fended off the wolves and tigers.
The city was still mewling in its cradle:
And God said: 'Mortals, I will take pity on you.'

In the Second Age, the nation was proclaimed,
A fruitful tree, but watered by much blood.
Each armed race seemed beset by fury,
Trampling the defeated as they lay groaning.
Slavery was just a fact of life,
And all-corrupting: tyrants became gods.
Yet in the heavens a lamp was newly lit;
And God then said: 'Humans, lift up your eyes.'

Then the Third Age, on shifting moral ground
Erected the single altar of Religion.
'Slave, you are free. Men, you now are brothers,
And poor men as immortal as their kings.'
Sciences, arts, business, industry
Flourished for everyone; the seas were vanquished;
The press pulled down the walls of nationhood,
And God proclaimed: 'You peoples, fraternize!'

So reign, Humanity! This is your age,
Which ancient shibboleths cannot deny.

Déjà les vents au bord le plus sauvage
De ta pensée ont semé quelques mots.
Paix au travail ! paix au sol qu'il féconde !
Que par l'amour les hommes soient unis ;
Plus près des deux qu'ils replacent le monde
Que Dieu nous dise : Enfants, je vous bénis.

15 MA GRAND-MÈRE

Ma grand-mère, un soir à sa fête,
De vin pur ayant bu deux doigts,
Nous disait en branlant la tête :
Que d'amoureux j'eus autrefois !

Quoi ! maman vous n'étiez pas sage !
— Non, vraiment ; et de mes appas
Seule à quinze ans j'appris l'usage,
Car la nuit je ne dormais pas.

Refrain :
Combien je regrette
Mon bras si dodu,
Ma jambe bien faite,
Et le temps perdu !

Maman, vous aviez le cœur tendre ?
— Oui, si tendre, qu'à dix-sept ans
Lindor ne se fit pas attendre,
Et qu'il n'attendit pas longtemps.

Refrain

Maman, Lindor savait donc plaire ?
— Oui, seul il me plut quatre mois ;
Mais bientôt j'estimais Valère,
Et fis deux heureux à la fois.

Refrain

Quoi ! maman ! deux amants ensemble !
— Oui, mais chacun d'eux me trompa.

Already the four winds carry seeds of your thought
Unto the wildest and most primitive shores.
Peace be to Work, and the Earth it fructifies!
Let mankind, now united by bonds of love,
Reset the earth to bring it close to heaven;
And let God say: 'Children, you have my blessing.'

MY GRANDMOTHER

One evening, at her birthday dinner,
My grandmother, after a drop of wine,
Told us all, wagging her head:
— How very much in love I used to be!

What! Grandma, weren't you a good girl?
— Oh no! And it was only at fifteen
That I learnt to make use of my charms,
For I simply couldn't sleep at night.

Refrain:
How much I miss
My plump, soft arm,
My pretty legs
And the time I wasted!

Grandma, did you have a tender heart?
— Why yes! so tender that at seventeen
When my Lindoro didn't want to wait,
He didn't have to — not for long.

Refrain

So Grandma, you liked Lindoro a lot?
— Oh yes, but only for four months;
Then I found Valère to my taste,
And made them both extremely happy.

Refrain

What, Grandma! Two lovers at the same time?
— Yes, but they both cheated on me.

Plus fine alors qu'il ne vous semble,
J'épousais votre grand-papa.

Refrain

Maman, que lui dit la famille ?
— Rien ; mais un mari plus sensé
Eût pu connaître à la coquille
Que l'œuf était déjà cassé.

Refrain

Maman, lui fûtes-vous fidèle ?
— Oh ! sur cela je me tais bien.
À moins qu'à lui Dieu ne m'appelle,
Mon confesseur n'en saura rien.

Refrain

Bien tard, maman vous fûtes veuve
— Oui ; mais, grâce à ma gaité
Si l'église n'était plus neuve,
Le saint n'en fut pas moins fêté.

Refrain

Comme vous, maman, faut-il faire ?
— Hé, mes petits enfants, pourquoi,
Quand j'ai fait comme ma grand-mère,
Ne feriez-vous pas comme moi ?

Refrain.

16 **MARC ANTOINE MADELEINE DÉSAUGIERS**
TABLEAU DE PARIS À CINQ HEURES DU SOIR

En tous lieux la foule,
Par torrents s'écoule,
L'un court l'autre roule,
Le jour baisse et fuit,
Les affaires cessent,
Les dîners se pressent,
Les tables se dressent, il est bientôt nuit.

Back then I was extremely slim,
And grandpa came along, so I married him.

Refrain

So what did your family tell him?
— Nothing; but if he'd had more wit,
He'd have known from the state of its shell
That the egg had already been hit.

Refrain

Grandma, were you faithful to him?
— Oh, I'm not going to talk about that.
Unless God prompts me to tell,
Even my confessor won't find out.

Refrain

Grandma, quite late on you became a widow...
— Oh yes, but I was such a cheerful sort
That though I was no longer young,
My favours were still highly sought.

Refrain

So grandma, should we copy you?
— Oh grandchildren, fiddle-de-dee!
Since I did just as my grandma did,
Why wouldn't you do the same as me?

Refrain.

PORTRAIT OF PARIS AT 5PM

All around the city,
The crowd flows in torrents,
On foot, or in carriages;
The day steals away.
All business ends,
Dinner is at hand,
The table is laid; Night will soon fall.

Là, je devine
Poularde fine
Et bécassine,
Et dindon truffé,
Plus loin je hume,
Salé, légume,
Cuits dans l'écume
D'un bœuf réchauffé.

Les repas finissent,
Les teints refléurissent,
Les cafés s'emplissent
Et trop aviné
Un lourd gastronome
De sa chute assomme
Le corps d'un pauvre homme
Qui n'a pas diné.

Le moka fume,
Le punch s'allume,
L'air se parfume,
Et de crier tous :
Garçon ma glace,
Ma demi-tasse,
Monsieur de grâce,
L'Empire après vous.

Les journaux se lisent,
Les liqueurs s'épuisent,
Les jeux s'organisent
Et l'habitué
Le nez sur sa canne,
Approuve ou chicane,
Défend ou condamne
Chaque coup joué.

La tragédie,
La comédie,
La parodie,
Les escamoteurs,

Here I can make out
Plump chickens,
Woodcock, snipe,
And stuffed turkey;
Further on, the scent
Of savoury vegetables
Cooked in the broth
Of a joint of beef.

The meals are ended,
Complexions rekindled,
The cafés fill up,
And a rather too tipsy
Portly gastronome
Tumbles over, crushing
Some poor man
who's had no dinner at all.

The mochas steam,
The punch glasses gleam,
They perfume the air,
And you hear all the cries combined:
– Waiter, my ice!
– My demitasse!
– Monsieur, if you've finished
The *Empire*? Most kind.

Journals imbibed
Along with liqueurs,
Games form in groups
And the habitué,
Nose resting on cane,
Applauds or rebukes,
Defends or condemns
Each hand that they play.

Tragedy,
Comedy,
Parody,
And cardsharps,

Tous attendent, réclament
L'or des amateurs.

Dix heures sonnés,
Des pièces données,
Trois sont condamnées
Et se laissent choir,
Les spectateurs sortent,
Se poussent, se portent,
Heureux s'ils rapportent
Et montre et mouchoir

Quel tintamarre,
quelle bagarre,
aux cris de gare,
cent fois répétés,
Vite on traverse,
on se renverse,
on se disperse de tous les côtés.

La sœur perd son frère,
la fille son père,
le garçon sa mère
qui perd son mari ;
Mais un galant passe,
s'avance avec grâce
et s'offre à la place
de l'époux chéri.

Plus loin des belles,
fort peu rebelles,
par ribambelles,
errant à l'écart,
Ont doux visage,
gentil corsage,
mais je suis sage,
d'ailleurs il est tard.

Par longs intervalles,
quelques lampes pâles,
faibles inégales,

All watching, waiting
To take money off beginners.


The clock strikes ten;
Of the evening's plays
Three have flopped
And are promptly shelved.
The spectators leave,
Push their way out of the theatre,
Happy if they still have
Watch and handkerchief.

What a din,
What a scrum!
Cries of 'Watch out there!'
Repeatedly shouted.
Hordes of people criss-cross,
Some take a toss,
As they disperse in all directions.

Sister loses brother,
Daughter loses papa,
Boy loses his mother,
Who loses her husband;
Though a suave passing gent
Lifts his hat, as he offers
To replace her spouse,
Should she so wish.


Over there, lovely girls,
By no means unwilling,
Swarm in the shadows,
Linger and wait;
They have such sweet faces,
And shapely forms,
But I shall resist –
And besides, it's quite late.

There are now but a few
Sparse lamps in the street,
Pale and dim, they gutter



m'éclairaient encore.
Leur feu m'abandonne,
l'ombre m'environne,
le vent seul résonne,
silence ! ... tout dort.

As homeward I creep.
They go out: and I'm left
Enveloped in darkness,
Just the sound of the wind;
Hush! – the city's asleep.



L'ensemble Les Lunaisiens est aidé au conventionnement par la Drac-Préfet de la Région Hauts-de-France et bénéficie du soutien de la Région Hauts-de-France et du Département du Pas-de-Calais. Les Lunaisiens sont ensemble associé à La Barcarolle. Ils reçoivent par ailleurs le soutien au projet de la Caisse des dépôts et consignations.

Enregistré du 18 au 21 juillet 2022 au Moulin à Café de Saint-Omer, avec le soutien de La Barcarolle, Scène conventionnée du Pays de Saint-Omer. En partenariat avec la Maison de Balzac (47, rue Raynouard 75016 Paris).

GAUTHIER SIMON RECORDING PRODUCER, EDITING, & MASTERING

JOHN THORNLEY ENGLISH TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & AD VAN DER KOUWE ARTWORK

COVER: ILLUSTRATION D'APRÈS UN PORTRAIT DE BALZAC, 1842 PAR LOUIS-AUGUSTE BISSON.
PHOTOGRAPHE, MAISON DE BALZAC, CCO PARIS MUSÉES / MAISON DE BALZAC.

EDOUARD NIQUEUX INSIDE PHOTO (P.2)

JEAN-FRANÇOIS ROBERT INSIDE PHOTO (P.6)

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 1105 © LES LUNAIISIENS 2024 © ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2024

ALSO AVAILABLE



ALPHA 887